

Chère famille, chers amis !

Cette lettre a tardé à voir le jour. Et pour cause ! Je suis rentré en France. Alors entre les préparatifs de départ, et les choses à mettre en place à l'arrivée, je n'ai eu que peu de temps pour cette missive. Mais je prends quand même le temps de l'écrire. Ne serait-ce que pour vous faire des adieux en bonne et due forme.

Car cette lettre sera la dernière de la série (sortez les mouchoirs et les violons !). Ma mission est terminée en Indonésie, comme vous le verrez dans les quelques lignes qui suivent. Une autre aventure commence mais dont le croustillant ne sera pas le même et ne vaut peut-être pas d'être relatée dans une lettre circulaire. Quoiqu'il en soit si vous souhaitez avoir de mes nouvelles, n'hésitez pas à m'écrire, je serai enchanté de vous partager ce que je vis.

1/ Let's get the show on the road ...

Comme je m'apprêtais à rentrer en France (et Rémy avant moi), le service volontariat des MEP nous a envoyé deux nouveaux volontaires pour assurer la relève.

Le premier arrivé était Jean-Cyprien. J'ai essayé de donner des cours de prononciation à Pak Hiro, mais il m'a assuré dès la deuxième tentative : "Pour moi, ce sera Mister John". Et donc, nous avons eu le plaisir d'accueillir Mister John parmi nous début septembre. Je l'ai promené à Singapour pour lui faire rencontrer quelques personnes et il a pris ses marques au foyer. Puis il est parti à Yogyakarta pour apprendre la langue.

Pendant ce temps est arrivé Grégoire. C'était déjà un peu plus simple pour Pak Hiro puisqu'il y avait déjà eu un volontaire appelé Grégoire. Il n'en reste pas moins que l'orthographe des indonésiens reste comique (Mister Greguar). Grégoire est lui aussi allé à Yogyakarta et le foyer a donc deux nouveaux volontaires pour qui la langue indonésienne n'a plus de mystère (ou presque ... il leur reste à apprendre, comme à moi à l'époque, le vocabulaire spécial adolescent !)

Je reste en contact depuis la France avec Pak Hiro et certains enfants et j'ai donc des échos réguliers de ce qui se vit dans le foyer. Je suis heureux que de nouveaux volontaires aient pris la relève. C'est une mission qui vaut le coup, tant du côté français que du côté indonésien. De belles choses s'y vivent sur le plan humain. On ne fait pas toujours grand chose de façon visible mais, dans le secret des cœurs, qui sait?

2/ Nabi Moussa

Avant mon départ, Pak Hiro était devenu Moussa (Moïse). Il avait trouvé un grand bâton qui le faisait ressembler au prophète mais ... qu'il utilisait de façon différente ! Son grand jeu était de faire résonner son bâton sur le sol avant de rentrer dans une pièce. Les gamins entendant le "ploc-ploc-ploc" couraient se remettre à leurs tables ou dans leurs lits respectifs. Il va de soi que le gamin qui avait ses écouteurs et hurlait ses chansons pour en faire profiter tout le dortoir se rendait compte de la présence de Pak Hiro un peu trop tard !

Beaucoup d'entre vous m'ont dit aimer, à travers mes lettres, la figure de Pak Hiro. C'est une personne pour qui j'ai une très grande estime. Lorsque je le vois maintenant et le compare à qui il était il y a un an, je suis plein de joie. Il est plus dynamique, a davantage d'enthousiasme. On sent qu'il aime profondément sa mission auprès de ces jeunes, mais que les divers problèmes auxquels avait été confronté le foyer lui avaient un peu sapé le moral. Il m'a avoué lui-même il n'y a pas longtemps qu'avant le retour des volontaires à Tanjung Pinang il était prêt à abandonner le foyer. Il ne restait alors plus que lui, le père Henri, fondateur du foyer étant rentré en France, l'homme à tout faire du foyer ayant été viré, les volontaires ayant été plus ou moins virés et le curé de la paroisse semblant ne vouloir que la fermeture du foyer.

Je me réjouis du chemin qui a été parcouru. Ces derniers temps, je voyais un Pak Hiro différent, détendu. Pour preuve, il a dansé avec les jeunes lors des soirées d'adieu de Rémy et moi-même (ce qu'il n'avait jamais fait avant, comme s'il avait peur de perdre en crédibilité). Lorsque nous sommes allés à la plage juste avant mon départ, il a nagé avec nous (le jeu des gamins étant bien sûr de couler Pak Hiro mais, dans leurs tentatives désespérées, plus d'un a bu la tasse)

Nous nous entendions très bien, ce qui était un plus pour cette mission. Il regrettait que je ne reste qu'un an et non deux comme prévu à l'origine. Nous avons le même humour, les mêmes visées pédagogiques pour les enfants ... Je repense régulièrement au foyer. Je suis un peu triste d'être parti, mais je me dis que ça faisait partie de la mission. Je suis venu un beau jour ; j'ai accompli ma tâche pour remettre un peu d'ordre dans le foyer ; et puis je suis parti.

3/ Encore quelques jours à Singapour ...

Après mon départ de Tanjung Pinang, je suis parti à Singapour. J'avais plusieurs personnes à voir, à remercier. Comme j'allais régulièrement à Singapour au cours de cette année (pour des questions de visa mais aussi et surtout pour le foyer), de nombreux liens se sont tissés. J'étais en contact avec pas moins de 5 paroisses et donc je tenais à voir tout le monde avant de rentrer en France. Ce fut une semaine marathon!

Et puis surtout j'y ai accompagné Pak Hiro et ses deux enfants qui avaient été invités par l'association Epiphany (qui organise des cours d'anglais pour les jeunes du foyer deux dimanche par mois). J'ai donc passé trois jours en compagnie de Pak Hiro, son fils et sa fille et Mister Grégoire. Nous sommes allés au zoo, avons vu la baie de Singapour, avons bien (très bien) mangé, et puis nous étions logé à la paroisse Ste Thérèse, le repère du père Arro, où je suis toujours très bien reçu par toute l'équipe paroissiale. Pak Hiro était aux anges, ses enfants vivaient un rêve ! C'était une maigre consolation face à notre projet d'emmener tout le foyer à Singapour, mais j'espère au moins que ça a donné l'envie à Pak Hiro d'y retourner, et que les indonésiens se bougeront davantage la prochaine fois pour répondre à l'invitation.

4/ Où il est question de KL, de MEP, de DCC, de PJ, de UNHCR, de SSVP, de ACTS ...

J'ai profité de ce que j'étais dans cette région du monde pour pousser jusqu'à Kuala Lumpur (ou KL _ prononcé à l'anglaise _ comme disent malaisiens et singapouriens). Allégé de 50 dollars singapouriens et après 5h de bus (tout confort) à travers les plantations de palmiers, je suis arrivé dans la capitale malaisienne. J'ai été hébergé par François-Xavier, volontaire MEP, dans l'appartement MEP de KL (dans un condominium dont la piscine donne sur les tours Petronas, excusez du peu ...)

Au contraire de Malacca, Kuala Lumpur ne présente pas tellement d'intérêt (il n'y a guère que Sean Connery pour aller faire le guignol entre les tours Petronas). J'ai donc profité de ces quelques jours pour découvrir les missions des volontaires MEP et DCC (Délégation Catholique pour la Coopération) sur place et dans la banlieue proche (Batu Arang, Petaling Jaya _ ou PJ à la malaisienne).

Beaucoup d'entre eux travaillent avec les réfugiés birmans (qui sont légion en Malaisie) qui ne sont pas reconnus par le gouvernement malaisien, tout juste tolérés et complètement abandonnés lorsqu'il s'agit d'obtenir des soins médicaux (les hôpitaux malaisiens sont bien si vous êtes musulman ; si vous êtes d'une autre confession et qu'en plus vous êtes réfugié, le travail sera plus que bâclé). Plusieurs associations sont en place pour aider, en lien avec l'UNHCR (le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés), parmi lesquelles la Société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) ou encore A Call To Serve (ACTS) et des volontaires sont envoyés par les MEP et la DCC pour donner un coup de main. Les volontaires font un travail remarquable. Il y a parfois une telle détresse humaine, affective dans ces centres ! Je suis admiratif du courage des volontaires. C'est loin d'être évident de tenir un an dans une mission comme celle-là. On a très souvent le sentiment de ne pas être soutenu, d'être tout seul face à la quantité de choses à faire. Les volontaires donnent déjà énormément de leur temps, et pourtant il y aurait encore tant à faire !

C'était très riche de découvrir ces missions. J'avais déjà eu la joie d'aller à la rencontre de volontaires dans le nord de l'Inde qui travaillent dans les centres HSP du père Laborde. C'est encourageant pour nos missions respectives. Quand parfois la lassitude, le découragement, l'impression de ne pas faire grand chose l'emportent, de se dire que nous ne sommes que des gouttes d'eau mais qu'à plusieurs nous formons un océan.

5/ Home sweet home

Puis j'ai pris l'avion (Qatar Airways ! Pas cher, confortable (autre chose que les petits coucous indonésiens dont la tôle tremblait à chaque atterrissage ...) et (surtout !) le dernier album de Dead Can Dance dans la petite télé !) et après une escale à Doha, capitale du Qatar (un bon mot au Scrabble pour placer le Q quand on n'a pas de U !) je me suis retrouvé à Paris Charles-de-Gaulle.

Le retour en France s'est fait sans trop de difficultés, n'était le climat. Avec mes 30° équatoriaux toute l'année j'ai eu du mal avec les 5° de la France. J'ai repris l'habitude des chaussettes, chaussures, pulls, manteaux, ...

Autres habitudes que j'ai reprises :

- manger avec des couverts. J'ai pensé un temps continuer de manger à la main, mais c'est plus compliqué en France. En Indonésie, toute la nourriture est coupée en petits morceaux. Alors forcément en France, vous m'imaginez manger un pavé de boeuf bleu à la main. Il y en aurait partout sur la table, ça ferait désordre ...

- manger de la bonne nourriture. La bouffe de Tonu avait atteint ces derniers temps une qualité (ou une absence de qualité) insoupçonnable. Alors ici, je suis gâté. Je vais régulièrement au restaurant, invité par ma famille et mes amis, et les kilos reviennent à la vitesse grand V. Mais je me laisse aller pour le moment. Il est doux de se laisser chouchouter ...

- regarder d'abord à gauche pour traverser la route, histoire d'atteindre l'autre trottoir debout sur mes deux pieds (et de manière plus générale : traverser la rue dans les passages piétons quand le bonhomme est vert ...)

- ne pas demander à quelqu'un que je rencontre s'il a pris sa douche ou s'il a mangé. En Indonésie ça se fait tout le temps, par politesse bien-sûr.

- ne pas être dévisagé continuellement dans la rue. En Indonésie les jeunes me disaient "On ne passe pas inaperçu à cause de toi ; tout le monde te regarde". Je répondais "C'est normal, c'est parce que je suis beau !" J'étais sûr de provoquer immédiatement un esclandre "N'importe quoi ! C'est pas vrai ! C'est parce que t'as un long nez, sale Pinocchio !" Héhéhé ...

6/ Et maintenant, que vais-je faire ...

... de tout ce temps que sera ma vie ?

Pourquoi suis-je rentré en France alors que j'avais l'intention de rester deux ans en Indonésie. En avril, souvenez-vous, le père Colomb (supérieur général des MEP) est venu me voir sur mon bout de terre. Nous avons beaucoup discuté de moi, de mon parcours, de mes projets ... Un chemin qui dure depuis que je suis allé à Taizé, puis lorsque j'étais à Rotterdam et qui a continué en Indonésie. La vocation sacerdotale et missionnaire me plaît. Entre ce que j'ai vécu et les témoins que j'ai rencontré, mon sentiment est qu'il me faut à mon tour faire partie de l'aventure missionnaire. Je pense à ce livre sur les Missions Etrangères de Paris qui s'intitule J'ai rencontré des hommes heureux. Je voudrais faire partie moi aussi de ces hommes heureux. Et si je suis heureux dans ce que je fais et à l'idée de devenir un jour moi-même missionnaire en Asie, ne serait-ce pas là ce qu'on nomme "l'appel" ?

Toujours est-il que le père Colomb m'a proposé de rentrer en France après un an de mission, et de passer quelques mois au Foyer vocationnel des MEP à Paris, afin de discerner si c'est bien de cette façon que je servirais le mieux le Christ et Son Eglise. Et me voilà donc, rue du Bac, partagé entre des cours sur la Bible au Collège des Bernardins et au Centre Sèvres, et une insertion pastorale dans la paroisse St François-Xavier où je donne un coup de main pour la catéchèse, les aumôneries, ... Je suis heureux et j'espère le rester !

Comme je le disais en début de lettre, je ne donnerai plus de nouvelles régulières par newsletter. Ce qu'il m'est donné de vivre maintenant est peut-être moins extérieur, moins perceptible, moins exotique du point de vue du lecteur. Je voulais toutefois vous remercier d'avoir été mes fidèles correspondants durant cette année en Indonésie. Ces lettres que je vous envoyais étaient aussi pour moi l'occasion de faire le point, de me remettre en question (pourquoi telle joie ? pourquoi telle lassitude ?) Par vos mails, vos lettres, vos envois de saucissons, vos prières, vous étiez partie intégrante de cette aventure. Je vous garde dans ma prière.

Enfin _ et là, c'est le Julien touché par la grâce qui s'exprime ! _ je vous souhaite d'être la lumière du monde. Nous ne pouvons pas faire grand chose. Tellement de situations nous dépassent ! Mais ce que nous pouvons faire, faisons-le. Soyons des signes d'espérance pour ceux que nous rencontrons au quotidien.

Bonne route !
Julien Sauvé
Foyer vocationnel St Théophane Vénard - MEP
128 rue du Bac
75007 PARIS

<http://mepasie.org>